

LA MAIN DANS LA BIBLE, SYMBOLE DE LA RELATION ENTRE DIEU ET LES HOMMES

 Catherine Finet

membre du service biblique régional, membre de l'Église protestante unie de Saint-Cloud, La Celle-Saint-Cloud

Suivre l'usage du mot main dans la Bible (six cents occurrences dans les deux Testaments), c'est une façon de découvrir les différentes facettes de la relation entre Dieu et les hommes.

Cette relation garde comme constante l'alliance, l'amour et la fidélité de Dieu, mais elle évolue en proximité, tendresse et intimité. Aujourd'hui, la théologienne et poétesse Francine Carrillo la décrit comme une main que l'on n'attend plus et qui tout à coup se fait connaître, une « *main qui doucement relève les paupières et avec de la poussière nettoie ce qui tire en arrière* »¹.

La main de Dieu signe l'alliance

Dans le premier testament, la main de Dieu est une métaphore de sa puissance. Les expressions « *par sa main – sous sa main – dans sa main* » traduisent l'agir de Dieu en faveur de son peuple. Elle le libère, le fait sortir d'Égypte, le guide. Sa main forte se transforme en une arme qui protège des méchants aux mains impures, mal intentionnées. En retour, l'homme apporte l'offrande déposée au cœur de ses mains ouvertes. La main de Dieu c'est aussi le signe de l'élection, de la transmission : Dieu pose sa main sur Moïse qui, lui-même, posera les siennes sur Josué.

Dans les psaumes, les mains de l'homme aspirent à Dieu

« *Je lève mes mains – Que ta main me vienne en aide! Prends-moi dans ta main* ». Reconnaissance, désespoir, amour, l'homme exprime son désir de relation à un Autre, plus grand que lui. Le psalmiste chante une relation plus maternelle à la recherche d'un réconfort, blotti dans le creux des mains du plus Haut.

Les mains de Jésus nous prennent par la main

Sachant que « *le Père a remis toutes choses entre ses mains* » (Jn 13.3), la main de Dieu passe au pluriel, s'incarne. Les mains de Jésus se glissent parmi les hommes pour partager leurs souffrances, leurs peurs. La relation est proche, physique : Jésus « *touche de sa main, impose ses mains, prend par la main* ». Les mains de Jésus sont au service de sa parole, elles se posent sur tous, femmes, enfants, parias de la société. Tout en douceur, elles rendent

la vue, remettent debout, délivrent intérieurement.

Les mains du Crucifié annoncent à la fois sa mort et sa résurrection

Et puis les mains se figent, se taisent dans le silence de la croix. La main de Dieu accompagne celles du Christ dans la mort. Cette mort qui donne naissance au nouvel Adam. Et c'est à travers ses mains que Jésus ressuscité se fait reconnaître « *regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi* » (Lc 24.39) ou pour Thomas, les mains sont la preuve qui fait croire « *si je ne vois pas dans ses mains, la marque des clous* » (Jn 20.25).

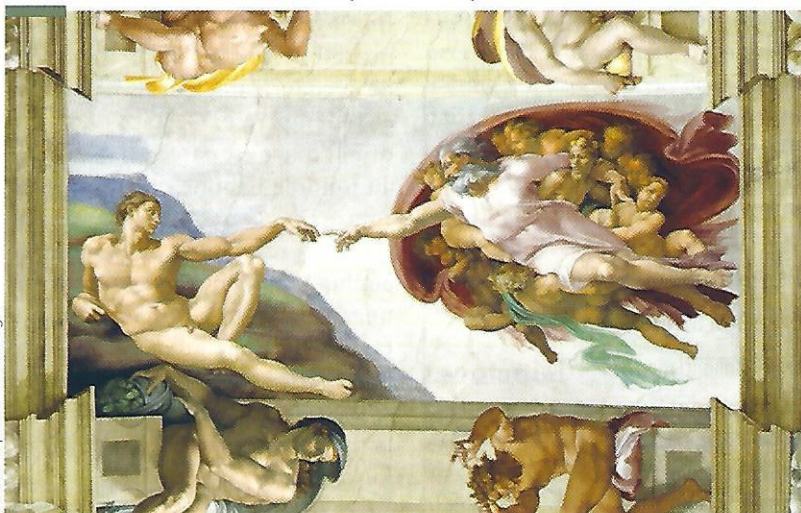
Les mains des disciples partent en mission

Alors, activées par l'Esprit, les mains des disciples prennent la suite de Jésus, s'accompagnant de la Parole pour transmettre cette vie de Dieu qui fait sortir des chaînes. Les mains vont se démultiplier, construisant ainsi les prémisses de l'Église. L'élection qui était autrefois réservée à certains est donnée à tous ceux qui l'acceptent. Et les générations se prennent par la main pour former une chaîne ininterrompue qui parvient jusqu'à nous.

Qu'en est-il de l'agir de nos mains ?

Le symbole des mains a été gardé, il est devenu rite dont on oublie parfois le sens. Il est de la responsabilité du chrétien de garder ses mains vivantes porteuses de cette relation d'amour avec le divin, soucieuses de l'autre comme celles du Christ et de veiller à ce qu'elles respectent la Création et la vie de la planète.

Détail de la fresque de *La Création d'Adam* de Michel-Ange à la chapelle Sixtine : les mains ne se touchent pas, mais aspirent l'une à l'autre



¹ D'après un poème de Francine Carrillo, *Le Plus que vivant*, Labor et Fides Genève 2009, p 127-128